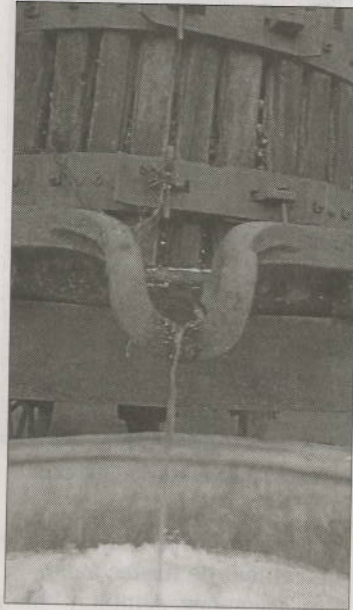


Les dernières vendanges subissent les foudres du progrès

« Le vin ne sera plus tiré, c'était une horrible piquette mais il ne vous tournait pas la tête ». Tout le monde connaît ces paroles de Jean Ferrat qui étaient d'une certaine façon prémonitoires, il y a maintenant pratiquement un demi-siècle (*La Montagne* est sortie en 1964).

En effet, cette vue du pressoir américain extrayant le jus des grappes ne sera bientôt plus qu'une image d'Épinal. Avec le temps, les vignes ont été arrachées ou courent dans le Rougier. Les foudres en bois ont péri dans les flammes du progrès et ceux en béton servent de rangement dans les caves.

Les sulfateuses en cuivre brillent chez les antiquaires et les tonneaux servent de bar ou de pot de fleur. Jadis, dans les villages, beaucoup de foyers avaient leur propre vi-



■ Le pressoir américain bientôt au rancart.

gne et maintenant, seuls de rares vigneron occasionnels font de la résistance.

Les foires aux vins sont passées par là avec leurs cortèges de cépages plus gouleyants les uns que les autres. La piquette âpre issue de plants directs ou de cépages mal adaptés n'a plus aucune chance de se frayer un passage dans le gosier d'un amateur même peu avisé.

On ne verra plus passer les tracteurs tirant des remorques chargées de comportes et les enfants ne courront plus entre les ceps pour se maculer le visage de raisin écrasé.

En revanche, avec le recul, on peut se dire que cette piquette peu alcoolisée n'était sûrement pas pour rien dans la longévité canonique de certains assoiffés, comme l'affirmait l'Ardéchois préféré des Français : « *Mais il faisait des centaines à ne plus que savoir en faire* ».

Correspondant ML : 06 33 44 80 03